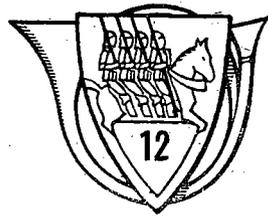


N° 8  
Pajz

AMICALE DES ANCIENS



DU 12<sup>E</sup> RÉGIMENT DE CHASSEURS

## S O M M A I R E

<u>HISTORIQUE</u> du 12ème CHASSEURS	page 2
<u>L'AFRIQUE DU NORD</u>	7
<u>LES ANCIENS COMBATTANTS ET L'ALGERIE</u>	12
<u>ACTUALITE</u> par R. DEFFAINS de Rouen	14
<u>COMMUNIQUES</u>	15
<u>NOTRE CARNET</u> de FAMILLE	16

---oOo---

La correspondance doit être adressée :

- a) pour les Membres de la Section de ROUEN : à Monsieur Jean LEGRIS, rue de la République à ROUEN (Seine-Maritime)
- b) pour les Membres de la Section de SEDAN : à Monsieur Martial MOYEN, 38, Av. des Martyrs-de-la-Résistance à SEDAN  
ou au Commandant de GRETRY, 27, Av. Philippoteaux à SEDAN

o  
o o  
o

- DONNEZ-NOUS des renseignements concernant vos événements de famille.
- AIDEZ-NOUS à la rédaction du Bulletin en nous envoyant le récit de souvenirs personnels, en nous transmettant des articles susceptibles d'intéresser les Membres de l'Amicale.

HISTORIQUE du 12ème CHASSEURS (suite)

(voir bulletin n° 7 - Juin 1955)

Depuis la prise de MAESTRICHT, l'Armée de Sambre-et-Meuse, dans les rangs de laquelle compte le 12ème Chasseurs, est restée inactive. Cette inaction est due en grande partie aux événements intervenus en France le 27 Juillet 1794 (9 Thermidor du calendrier de la révolution) : la chute de ROBESPIERRE, la diminution des pouvoirs du Comité de Salut Public par le départ de CARNOT, le grand animateur des Armées Françaises de la Révolution.

Mais, pendant ce répit, l'Autriche, qui n'est pas sortie de la coalition, se fortifie et reconstitue ses armées.

Pour écarter ce nouveau danger, dès le mois d'Avril, le gouvernement, qui a remplacé celui de Robespierre, donne l'ordre de reprendre les opérations; et tout d'abord de pousser le blocus de MAYENCE afin de ravir cette place aux Autrichiens.

Avant de reprendre le récit des campagnes auxquelles va participer le 12ème Chasseurs, il peut être intéressant de connaître la composition de l'Armée de Sambre-et-Meuse à ce moment-là.

Cette Armée se compose de huit divisions d'Infanterie à quatre ou cinq Régiments d'Infanterie et à deux ou trois Régiments de Cavalerie; d'une Division de Réserve de Cavalerie à cinq Régiments. L'effectif total est de 82.800 hommes. L'Armée est commandée par le Général JOURDAN et parmi les Généraux de Division on trouve le Général LEFEBVRE qui sera plus tard Maréchal d'Empire et Duc de DANTZIG; le Général BERNADOTTE, qui deviendra roi de Suède, et dont la descendance règne encore sur ce pays; le Général MARCEAU, âgé de 22 ans, qui trouvera la mort en 1796 à Altenkirchen.

Pour renforcer les troupes qui assiègent Mayence, trois divisions de l'Armée de la Moselle vont les rejoindre. Pour les remplacer devant LUXEMBOURG, également assiégée par les Français, deux divisions de l'Armée de Sambre-et-Meuse y sont détachées, dont la Division CHAPSAL à laquelle appartient le 12ème Chasseurs.

Nous sommes en Avril 1795.

Le 1er Juin, la garnison Autrichienne de Luxembourg n'étant pas secourue se rend. Pendant ce siège, le 12ème Chasseurs se fait remarquer plusieurs fois dans de petites actions de Cavalerie.

Après la levée du Siège, la Division CHAPSAL rejoint à COLOGNE l'Armée de Sambre-et-Meuse, laquelle a reçu mission, comme l'Armée du Nord et l'Armée du Rhin, de passer le Rhin et d'envahir la rive droite de ce fleuve.

Les trois Armées sont commandées par le Général PICHEGRU.

Entretiens le 12<sup>ème</sup> Chasseurs est passé de la Division CHAPSAL à la Division TILLY.

Le 6 Septembre, quatre divisions, dont celle du Général TILLY passent le Rhin devant DUSSELDORF. Après trois jours de combat, l'ennemi est complètement battu et est en pleine retraite vers la rivière le Main. Le 12<sup>ème</sup> Chasseurs est chargé de garder le contact et de reconnaître la route de MAYENCE; il s'approche très près de la ville. Malheureusement, l'Armée du Rhin est restée inactive sur la rive gauche du Rhin, et les Autrichiens ayant reçu de gros renforts reviennent sur MAYENCE.

Devant ce puissant retour offensif de l'ennemi les Forces Françaises sont obligées d'abandonner la rive droite du fleuve et une partie de la rive gauche.

Pour conserver DUSSELDORF, le commandement décide de faire diversion sur le Palatinat vers BINGEN, KREUZNACH et KIRN, trois localités sur la rivière NAHE, affluent de gauche du Rhin.

Le 12<sup>ème</sup> Chasseurs, qui fait l'Avant-Garde, rencontre les Autrichiens au Nord de Kreuznach, il les culbute. La Cavalerie ennemie est obligée de repasser la NAHE.

Cependant, les Autrichiens réussissent à s'emparer de MANNHEIM. La diversion entreprise devient ainsi inutile, aussi le Général JOURDAN prend-il la décision de replier toute son Armée derrière la Moselle. Mais il veut le faire sans céder le terrain trop facilement. Le 17 Décembre, une contre-attaque menée à Sultzbach permet au 12<sup>ème</sup> Chasseurs de se distinguer encore une fois.

Pour une raison qui ne s'explique pas, les Autrichiens, quoique victorieux, envoient au Général JOURDAN un parlementaire pour proposer un armistice qui est signé le 31 Décembre.

Ainsi se termina la campagne de 1795 pour l'Armée de Sambre-et-Meuse, comme pour les autres Armées Françaises, dans une moins bonne position qu'au début de l'année.

Seules, l'Autriche et l'Angleterre restent en guerre avec la France; mais les Armées sont dans un état lamentable. L'argent manque, l'habillement et le ravitaillement font défaut. La Cavalerie et l'Artillerie n'ont plus de chevaux. L'indiscipline se met dans les rangs, les soldats désertent en masse.

Le Gouvernement du Directoire, qui a remplacé celui de la Convention Nationale, a une heureuse inspiration en ramenant CARNOT au Ministère de la Guerre. Celui-ci met à profit les cinq

mois qu'a duré l'armistice pour rétablir confiance et discipline, réorganiser et compléter les Armées et distribuer les Commandements.

L'Armée de Sambre-et-Meuse reste sous le Commandement du Général JOURDAN, celle de Rhin et Moselle est confiée au Général MOREAU, enfin celle d'Italie au Général BONAPARTE.

D'après le plan de CARNOT, elles doivent opérer une marche concentrique sur VIENNE, Capitale de l'Autriche.

Nous ne nous occuperons que de l'Armée de Sambre-et-Meuse, à laquelle appartient toujours le 12ème Chasseurs rattaché maintenant à la Division du Général CHAMPIONNET.

Dans la nuit du 1er au 2 Juillet 1796 cette Division franchit le Rhin à NEUWIED au nord de COBLENCE. Les Autrichiens battent en retraite.

Le 12ème Chasseurs les poursuit.

Le 6 Juillet la Division CHAMPIONNET est à LIMBURG où le 12ème Chasseurs culbute la Cavalerie ennemie. Le 8, le Régiment passe la Lahn et arrive devant FRANCFORT le 12 Juillet. La ville est prise le 16. Le 12ème Chasseurs reprend son service d'Avant-garde de la Division. Le 4 Août, il aborde la ville de BAMBERG. Emporté par son élan, il pénètre dans la localité occupée par les Autrichiens; il y est encerclé et soutient un combat de rues très inégal pendant plus de 24 heures jusqu'à l'arrivée de la Division.

La conduite du 12ème Chasseurs pendant toute cette marche lui vaut d'être porté à l'ordre de la Division CHAMPIONNET avec la citation suivante :

"Le Général de Division doit les plus grands éloges au 12ème Régiment de Chasseurs pour sa conduite dans l'affaire du 4 Août, à BAMBERG. A attaqué, avec une intrépidité sans égale, l'arrière-garde du Général WARTENSLEBEN et a soutenu longtemps dans les rues un combat inégal sans avoir égard au nombre des ennemis.

"Signé : CHAMPIONNET"

Le 7 Août, la Division CHAMPIONNET, avec le 12ème Chasseurs à l'Avant-garde, se porte en direction de la rivière AISCH. Le Régiment reprend le contact des Autrichiens qui sont repoussés et obligés de se replier d'abord sur AMBERG, puis derrière la NAAB, affluent du Danube.

Devant cette menace l'Archiduc CHARLES accourt avec son Armée renforcer celle du Général WARTENSLEBEN déjà nommé. Le

Général JOURDAN qui se trouve à plus de 300 kilomètres de ses bases juge la situation critique pour l'Armée de Sambre-et-Meuse. Il ordonne la retraite dès le 24 Août.

Le 12<sup>ème</sup> Chasseurs se trouve maintenant à l'arrière garde de la Division CHAMPIONNET. Le 27 Août, il est à WEIBERSBACH, le 31 à SCHWEINFURT sur le Main.

Le 11 Septembre, toute l'Armée JOURDAN se trouve sur la LAHN à WETZLAR. Mais, elle ne peut s'y maintenir car les Autrichiens très supérieurs en nombre la harcèlent sans répit. La retraite se poursuit donc. A ALTENKIRCHEN, le 25 Septembre 1796, a lieu la bataille où est tué le Général MARCEAU, dont l'intervention dans la bataille a sauvé l'Armée considérablement affaiblie par cette dure campagne et cette retraite effectuée dans des conditions très pénibles, en raison du manque de ravitaillement en habillement, en munitions, en matériel, en chevaux. Elle repasse le Rhin et reste sur la défensive sur la rive gauche du fleuve. Malgré sa faiblesse, elle s'oppose victorieusement aux tentatives de passage de l'ennemi.

Ainsi donc, après un début de campagne des plus remarquables, l'Armée de Sambre-et-Meuse se trouve ramenée une fois de plus à son point de départ, et qui plus est à peu près désorganisée et sans effectifs par suite de ses pertes en hommes et en chevaux. Il en est fort honteusement de même dans le camp adverse.

Aussi Français et Autrichiens sont-ils heureux de prendre leurs quartiers d'hiver. La mauvaise saison sera mise à profit pour reconstituer les unités.

Le 10 Février 1797, le Général HOCHÉ prend le commandement de l'Armée de Sambre-et-Meuse en remplacement du Général JOURDAN. Le nouveau Général apporte à l'organisation de l'Armée certaines modifications, dont une des plus importantes consiste à regrouper en Divisions de Cavalerie les Régiments de cette arme dispersés dans les Divisions d'Infanterie. Et c'est ainsi que le 12<sup>ème</sup> Chasseurs entre dans la composition de l'une d'elles, avec les 1<sup>er</sup>, 3<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> Régiments de Chasseurs, sous les ordres du Général RICHEPANSE.

Au début du printemps, l'Armée de Sambre-et-Meuse est prête, elle n'a jamais été aussi brillante. Tous ont grande confiance dans leur chef, le Général HOCHÉ, et sont animés du désir de combattre et vaincre l'ennemi pour égaler en gloire l'Armée d'Italie, qui, sous les ordres du Général BONAPARTE, remporte victoires sur victoires.

Le 18 Avril 1797, donc, la Division RICHEPANSE, avec le 12<sup>ème</sup> Chasseurs à l'avant-garde, passe le Rhin à NEUWIED, suivie par le Corps d'Armée du Général LEFEBVRE.

Nos chasseurs chargent avec une grande intrépidité. Les actes héroïques sont très nombreux, comme, par exemple, celui du chasseur BIGOT, notre ancien, qui reçoit une balle dans le ventre et malgré sa souffrance ne quitte pas sa place et continue à sabrer jusqu'à ce qu'il tombe de cheval. Ses camarades le relèvent et le conduisent à l'ambulance; il s'indigne de ce qu'on l'entraîne loin du Régiment. Il fait retentir l'air des cris de "Vive la France, Vive la Patrie". Au même moment passe un peloton du 12ème qui galope vers l'ennemi. Il s'élançe vers ses camarades et leur dit en montrant sa blessure : "Imitez-moi et ne sortez des rangs qu'après en avoir reçu autant". Et il tombe mort.

L'ennemi, dans la bataille de NEUWIED est complètement battu; il perd six mille hommes tués, blessés ou prisonniers et sept drapeaux. Il cède partout du terrain, et fuit en direction de FRANCFORT harcelé par les braves du 12ème.

C'est au moment où l'Armée de Sambre-et-Meuse allait recueillir tous les fruits de sa victoire que le Général HOCHÉ reçoit du Général BONAPARTE, commandant l'Armée d'Italie, et qui a complètement défait les Autrichiens, l'avis que des préliminaires de paix ont été signés à LOEBEN le 18 Avril et qu'il y a lieu de cesser le combat.

Ainsi se termine cette campagne. La France est partout victorieuse.

Le 17 Octobre, le traité de CAMPO-FORMIO est signé avec l'Autriche.

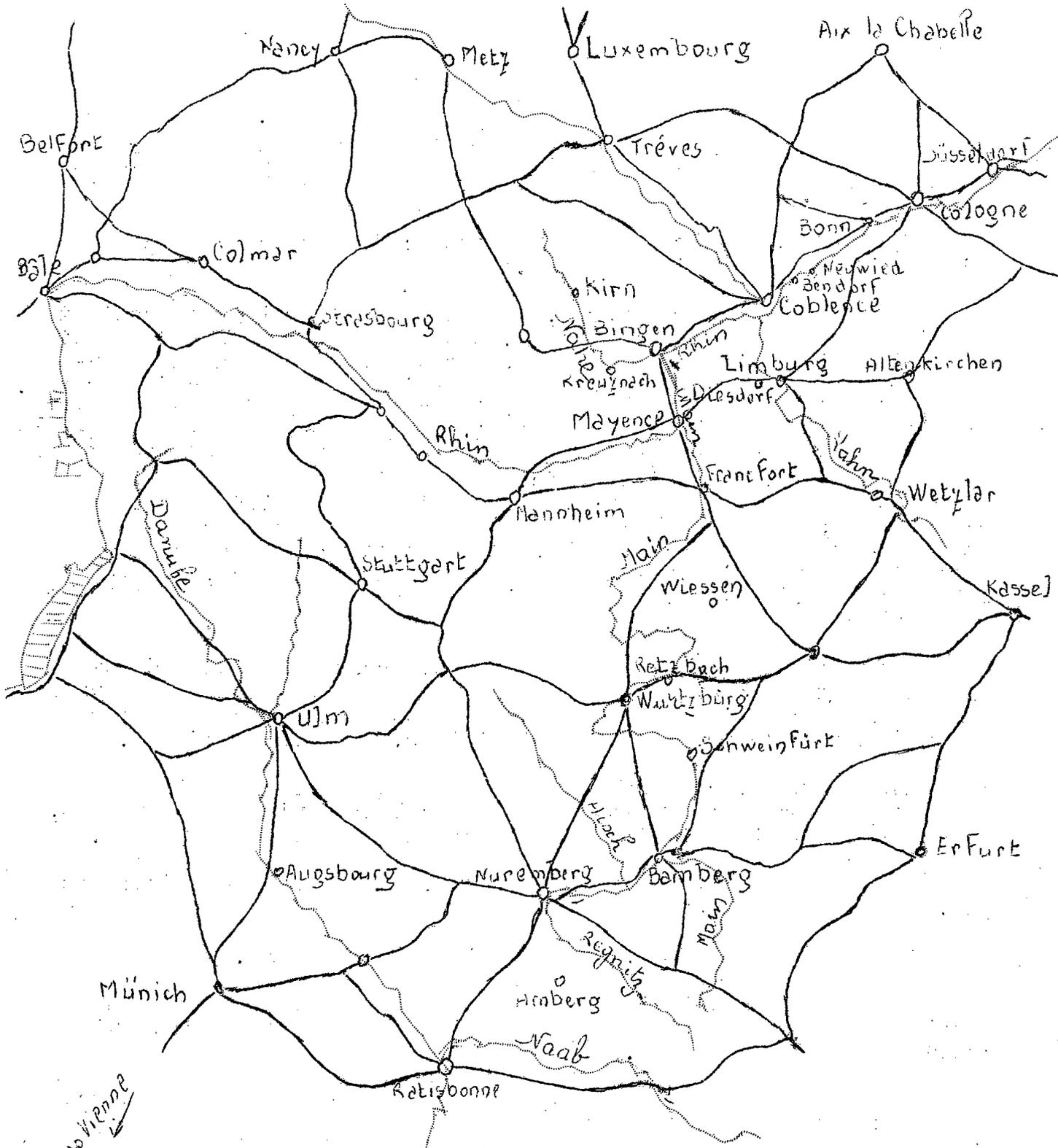
Le 20 Octobre, l'Armée de Sambre-et-Meuse, dont une partie de gloire est due au 12ème Chasseurs, est réunie à l'Armée de Rhin et Moselle. Le Général AUGEREAU prend le Commandement de cette nouvelle Armée qui reçoit le nom de l'Armée d'Allemagne et dont l'effectif s'élève à 120.000 hommes.

(A SUIVRE)

-----  
-----

SERVICE du BULLETIN - Nous rappelons à nouveau aux membres retardataires que le bulletin n'est adressé qu'à ceux qui sont à jour dans le paiement de leur cotisation. Dites-le autour de vous et aidez-nous à ramener au sein de notre Amicale ceux qui, soit par négligence, soit par désintéressement se détachent de notre Association. Merci.

-----



— Routes  
 - - - Cours d'eau  
 0 50 km 100 km

Voir également carte du bulletin n° 7

L'AFRIQUE du NORD  
-----

Dans notre dernier numéro, nous signalions les attaques dont la France était la cible et sous lesquelles elle est tombée en Indochine.

En effet, ne mâchons pas les mots : "La France a perdu l'Indochine - Toute l'Indochine".

Les uns après les autres, tous les traits qui y composaient le visage de la France s'effacent. Le drapeau tricolore disparaît petit à petit. Les noms des rues, les enseignes de langue française cèdent la place à des noms et enseignes en langues étrangères. Hier, l'Armée Vietnamienne formée, instruite, équipée par la France brûlait dans un feu de joie les insignes de grade et autres français pour adopter ceux d'une autre Armée. Les jeunes Indochinois désertent nos écoles, nos universités. Les navires de notre marine marchande sont, faute de fret, progressivement retirés des lignes d'Indochine; signe tangible de l'affaiblissement de nos échanges commerciaux avec elle : en 1952, les exportations de notre pays vers l'Indochine s'élevaient à 128 milliards de francs, en 1953 à 112 milliards, en 1954, à 90 milliards, en 1955 elles ne s'élèvent plus qu'à 50 milliards.

On peut, en outre, se demander quel sort sera réservé aux très nombreux Français restés dans le pays et qui assistent navrés et impuissants à l'effondrement des belles réalisations de leurs persévérants efforts, toujours difficiles, parfois héroïques.

Et pourtant, c'est bien à la France que les Indochinois doivent le degré de civilisation et de culture qu'ils ont atteint, le bien-être sanitaire, l'organisation matérielle de leur pays.

La perte de l'Indochine consommée, nos ennemis ne détellent pas.

Leur objectif est maintenant l'Afrique du Nord.

Oui ! pour eux il importe de chasser les Français de ces territoires où, là aussi, ils ont accompli une oeuvre de titan, qui ne craint aucune comparaison.

Considérant le seul MAROC, nous constatons que cette oeuvre de civilisation y a été particulièrement prodigieuse parce qu'elle s'est effectuée en quarante années sous l'impulsion d'abord du grand, du très grand LYAUTEY et de ses successeurs, ensuite.

Au moment où le Maréchal LYAUTEY arrive au Maroc, en Mars 1912, pour y organiser le protectorat, qui vient d'être confié à la France, ce pays de 430.000 kilomètres carrés, presque aussi grand que la métropole, est en pleine confusion.

Le Sultan règne, mais sans autorité sur des pachas (agents administratifs des villes) et des caïds (chefs de tribus) corrompus.

On débarque au Maroc à l'aide de barcasses en pleine mer.

Pas une route, mais de simples pistes dénivelées. Bien entendu, ni chemin de fer, ni automobiles. Tous les transports se font à dos d'âne.

Quelques terres seulement sont cultivables à proximité des cours d'eau. Pas d'instruments de culture; une simple charrue en bois traînée par un âne, parfois même une femme, constitue le moyen de labourage d'une terre par ailleurs envahie par des multitudes de bouquets de palmiers nains, appelés "doums", et autour desquels se creusent de vagues sillons zigzagants.

Est-il besoin de dire que l'éclairage se fait à l'aide de lampes à huile.

Les évaluations les plus optimistes chiffrent la population à 3.500.000 âmes. Une seule ville : FES, atteint les 100.000.

La maladie et les épidémies font des ravages énormes, principalement parmi les enfants, dans ce peuple sans hygiène.

Dès la prise de Commandement et après avoir réduit à néant l'attaque de FES par les tribus de la montagne au mois de Mai 1912, le Maréchal LYAUTEY va entreprendre l'oeuvre de pacification, d'organisation et d'équipement du pays.

On ne dira jamais assez ce que le Maroc doit à l'activité, l'intelligence, le génie exceptionnel de ce grand Lorrain pendant les 14 ans, de 1912 à 1926, qu'il l'a dirigé; ce qu'il doit à la France qui ne lui a rien marchandé ni de son sang ni de son aide matérielle.

Mesurons cet effort à l'aide de quelques chiffres.

Il existe aujourd'hui 47.480 kilomètres de routes, dont 14.400 goudronnés, alors que l'Egypte (une très grande amie à nous ??, soit dit entre parenthèses) deux fois plus étendue, ne dispose que de 8.000 kilomètres de routes dont 600 goudronnés. Ce réseau de routes est complété par 1.760 kilomètres de lignes de chemins de fer.

Sept ports maritimes ont été équipés avec du matériel ultra moderne. Pour l'année 1953, le trafic de ces ports s'est élevé au total de 9.477.600 tonnes. Sur ce chiffre, le seul port de CASABLANCA, le plus important des sept, entre pour 7.000.000 de tonnes environ (2.228.000 tonnes à l'importation, 4.924.000 tonnes à l'exportation).

D'énormes travaux ont été entrepris pour permettre l'irrigation de terres jusque là incultes en raison du climat sec et aride. De très grands barrages ont été construits, dont le dernier en date, par exemple celui de BIN EL OUIDANE atteint 140 mètres de hauteur et une capacité de 1.400.000.000 de mètres cubes d'eau

21.000.000 d'hectares sont susceptibles à l'heure actuelle de donner un revenu en produits agricoles, fruitiers, forestiers ou d'élevage.

Les derniers chiffres donnent : 25.000.000 de quintaux de céréales, 11 millions d'oliviers, 9 millions d'amandiers, 6 millions de figuiers, 4 millions de palmiers dattiers, 7 millions d'orangers, sans compter les citronniers et les abricotiers. Le Maroc produit en outre 1.200.000 hectolitres de vin.

L'élevage comprend 2.300.000 têtes de bovins, 12.000.000 de moutons, 9.000.000 de chèvres, 300.000 chevaux et mulets, 200.000 dromadaires.

L'eau a été amenée dans les grands centres. CASABLANCA a elle seule consomme 86.000 mètres cubes d'eau par jour.

La consommation d'électricité est passée de 0 Kwh en 1912 à 20.000.000 de Kwh. en 1925, à près de 800.000.000 de Kwh en 1953.

Sur le plan de la Santé Publique tout était à créer pour lutter contre maladies et épidémies. De grands hopitaux, comportant 15.000 lits sont venus compléter 587 établissements hospitaliers et de consultations, auxquels s'ajoutent des centres de puériculture et d'éducation sanitaire. Le nombre de consultations données en 1954 dans les formations de la Santé Publique s'est élevé à 18.000.000. Il en résulte que les limites de la mortalité ont été reculées considérablement, et la population marocaine a presque triplé en 40 ans, passant de 3.500.000 à 9.000.000 d'habitants; elle s'augmente de 250.000 unités par an.

Le Maroc comporte aujourd'hui une ville de plus de 700.000 habitants, quatre de plus de 150.000, douze de 16.500 à 80.000 habitants.

Il se produit dans ce pays comme ailleurs un afflux considérable des ruraux vers les villes, d'où la formation de ces fameux bidonvilles que l'Office Chérifien, de l'Habitat cherche à combattre par la construction de très nombreux logements. 26.500 logements ont été construits dans les trois dernières années.

Le sous-sol du Maroc a été sondé et mis en valeur.

Les mines occupent aujourd'hui 40.000 ouvriers et produisent des phosphates, du manganèse, du plomb, du zinc, du cobalt, du fer, du charbon, etc... pour plus de 87 milliards et demi de francs.

De très nombreuses usines se sont installées : fonderies, tréfileries, tissages, chaudronneries, chantiers navals, fabriques de câbles électriques, d'accumulateurs, produits céramiques, de ciment, de chaux, de plâtre, d'engrais phosphatés, d'explosifs, de caoutchouc, de tabac, d'allumettes, de cartons; sucreries, chocolateries, huileries, conserves de poissons, de légumes, de fruits, brasseries, cuirs, peaux, etc...

Cette activité agricole, industrielle, commerciale, a eu pour résultat, malgré l'accroissement ultra rapide de la population, d'augmenter notablement le niveau de vie du Marocain. Cette augmentation peut être observée en calculant les quantités de denrées consommées par tête d'habitants.

C'est ainsi que de 1946 à 1953, le Marocain consomme 31 Kgs. de sucre au lieu de 9, 2 Kgs. de thé au lieu de 800 grammes, 21 Kgs. de viande au lieu de 13, 2.187 Kgs. de pain au lieu de 1.400, 600 litres d'huile au lieu de 350.

Les Marocains ont absorbé 1.152 tonnes de médicaments en 1953 au lieu de 500 tonnes en 1946; ils ont acheté 14.670 bicyclettes au lieu de 4.000, 131.000 postes de radio au lieu de 20.000.

Arrêtons ici cette nomenclature, pourtant tellement incomplète, qu'elle reflète la réalité d'une manière tout à fait dérisoire, mais peut-être nous permettra-t-elle, malgré tout, de juger le merveilleux travail accompli.

Ici, comme en Indochine, il est l'oeuvre de la France, avec ses militaires, ses ingénieurs industriels et agricoles, ses médecins, ses chimistes, ses fonctionnaires, ses commerçants, ses paysans, ses entrepreneurs, ses chefs de chantier, ses ouvriers spécialisés, etc., etc...

N'allez pas croire surtout que les Français aient tout accaparé, qu'ils se soient conduits en infâme spoliateurs "colonialistes", comme on l'entend dire bien souvent. Deux exemples :

Les terres de culture possédées par eux ne représentent guère plus de 8 % des terres cultivables, alors que les Marocains en possèdent 92 %.

Les mines de phosphate, dont la capacité de production annuelle s'élève à 5.000.000 de tonnes, sont la propriété du MAGHZEN, c'est-à-dire de l'Etat Marocain.

Ce que nous venons d'exposer au sujet du Maroc, nous aurions pu le faire pour l'Algérie et la Tunisie, où les mêmes efforts ont produit les mêmes fruits par les mêmes Français.

Avant de terminer cet article, voici un tableau emprunté à un grand journal financier qui dit bien ce que représente l'Afrique du Nord pour l'économie française :

Exportations françaises :		Exportations Nord-africaines :	
1.512 milliards	:	283 milliards	:
dont :	:	dont :	:
307 milliards	:	171 milliards	:
20 % du total	:	60 % du total	:
vers l'Afrique du Nord	:	vers la France	:
Algérie ; 172 milliards = 11,3 %	:	d'Algérie ; 102 milliards = 60 %	:
Maroc ; 90 milliards = 5,95 %	:	du Maroc ; 43 milliards = 25 %	:
Tunisie ; 45 milliards = 2,97 %	:	de Tunisie ; 26 milliards = 15 %	:

La perte de l'Afrique du Nord entraînerait :

Pour l'industrie textile :

- 1°) la perte de 15 milliards d'exportations, soit le quart du total exporté;
- 2°) le chômage de 15.000 ouvriers qui ont absorbé en 1954 4 milliards 200 millions de salaires.

Pour l'industrie automobile :

- 1°) la perte de 27 milliards de matériel automobile représentant 25.380 voitures, 8.200 camions, 3.070 tonnes de tracteurs.

2°) le chômage de 10.000 ouvriers, employés et ingénieurs, qui ont reçu en 1954 6 milliards de salaires;

Pour les industries mécaniques :

le chômage de 15.000 ouvriers, qui ont reçu en 1954 10 milliards de salaires.

Pour l'agriculture :

une perte de 43 milliards

par la chute de 50 % des exportations de sucre, la chute de 60 % des exportations de produits laitiers.

Pour d'autres produits, tels que radio, orfèvrerie, produits pétroliers, etc... :

la chute de 35 à 50 % des exportations.

A ces chômeurs, viendraient indubitablement s'ajouter les 2 millions de Français chassés d'Afrique du Nord, comme le sont ceux d'Indochine, en ce moment.

-----  
-----  
LES ANCIENS COMBATTANTS et l'ALGERIE  
-----

C'est très peu de temps après la dernière guerre que, consécutivement à une propagande venue de l'étranger, se manifestait une certaine nervosité dans les populations arabes de notre Afrique du Nord.

Depuis Janvier 1952, époque à laquelle tombèrent les premières victimes terroristes, la situation n'a fait qu'empirer tous les jours.

A tel point que le 11 Septembre 1955 à Saint-Mihiel, qui fêtait le 11ème anniversaire de sa libération, un ancien Ministre prenant la parole pouvait réaffirmer : "Je répète aujourd'hui que l'Afrique du Nord est en péril. Il ne s'agit pas pour nos adversaires et nos ennemis de nous aider à réaliser des réformes reconnues nécessaires par chacun d'entre nous, mais de précipiter notre départ par les émeutes, les assassinats et les crimes".

Devant l'activité toujours plus grande des terroristes, des mesures de sécurité durent être prises. C'est ainsi que des disponibles furent rappelés en Septembre dernier.

Depuis un certain temps déjà, pour ne pas dire depuis le début, ces mesures se sont révélées très insuffisantes. L'insurrection n'a fait que progresser à pas de géant.

Les assassinats, accompagnés des tortures les plus horribles et qui n'épargnent ni les femmes ni les enfants les plus petits, se multiplient. A ces crimes s'ajoutent les incendies de récoltes, de fermes, d'écoles, d'établissements sanitaires, etc... En même temps s'organise une campagne de dénigrement anti-français. Les Français sont accusés de vouloir tuer les petits musulmans par les vaccinations, les distributions de lait, de bonbons. Aussitôt les Arabes de retirer leurs enfants des écoles, des dispensaires, au risque des pires épidémies que l'on ne manquera pas d'attribuer à ces mêmes Français.

Tout ce système de terrorisme et de propagande a pour but de monter Musulmans et Français les uns contre les autres en créant une atmosphère de peur, pour arriver à décider ceux-ci au départ.

Mais n'oublions pas que l'Algérie fait partie de notre Patrie par le sang qu'elle y a versé, le travail qu'elle y a accompli et la présence de 2 millions de ses fils.

"Si la France venait à perdre l'Algérie, disait l'autre jour, un ancien Gouverneur, elle perdrait du même coup toute l'Afrique et cesserait d'être une grande puissance... une large part de notre industrie serait ruinée, un grand nombre d'ouvriers réduit au chômage".

Ce péril, d'ailleurs, déborde les frontières de notre Patrie car l'Algérie est la position de tout le bassin méditerranéen. Sans le contrôle de cette artère maritime, la vieille Europe y perdrait sa liberté. Aussi ne comprenons-nous pas très bien le comportement de certains de nos Alliés.

Devant une situation aussi tragique, de nouvelles mesures de sécurité vont être prises, qui demanderont aux Français de la Métropole, comme à ceux d'Afrique du Nord, des efforts et des sacrifices plus grands pour secourir notre Patrie menacée.

Vous vous souvenez sans doute, qu'au moment des premiers rappels de disponibles de Septembre dernier, des incidents très regrettables se sont produits. On a vu, entre autres, des jeunes soldats parcourir impunément une grande artère de Paris au cri de "Nous n'irons pas en Afrique du Nord".

Ces incidents ne semblent pas avoir eu de lendemain.

Mais il existe, néanmoins, encore trop de Français qui n'ont pas senti la gravité de la question, et qui, soit par ignorance, par égoïsme... accepteraient un abandon, qui constituerait une véritable trahison envers la France.

Eh bien ! c'est à nous les Anciens Combattants, qui avons combattu et qui avons vu mourir sur les champs de bataille beaucoup d'entre nous pour que la France vive libre, qu'il appartient de faire comprendre aux hésitants, aux découragés, aux égoïstes, aux ignorants, etc..., qu'il peut nous arriver de rencontrer, qu'il s'agit ici du devoir sacré de la Défense de la Patrie, de son patrimoine, de sa liberté, et de la protection des Français d'Afrique du Nord, envers lesquels nous avons une grande dette de reconnaissance, car ils sont venus en 1944, sans hésitation, au secours de leurs frères de la Métropole enchaînés, torturés, assassinés; en un mot, au secours de la France, qui n'aurait certainement pas été libérée aussi rapidement sans leur contribution autant spontanée que massive.

-----  
-----  
A C T U A L I T E  
=====

L'on assiste, depuis un certain temps déjà, à un débordement d'activité qui se développe dans tous les domaines.

Sur le plan politique ce ne sont que réunions, déplacements, conférences. L'on s'agite...

Sur le plan économique de vastes efforts sont effectués pour suivre l'évolution qui marque la transformation des mouvements traditionnellement connus.

Sur le plan social l'on vole d'innovation en innovation...

La lutte est sévère pour tous. Elle prend beaucoup de temps. L'on est harcelé. Chaque jour est un combat qu'on livre sans se rendre compte du temps qui passe...

L'on oublie tout ce qui n'est pas : productivité, rendement, résultat. L'on vit intensément la lutte présente pour suivre le mouvement et ne pas être débordé.

Pourtant de larges moyens mécaniques sont mis à notre disposition pour faciliter notre tâche, la rendre plus agréable, pour la faire plus vite et avoir du temps. Mais hélas, il ne semble pas qu'il en soit ainsi. Ce temps qui fuit ne le rattraperons-nous donc jamais ?

Retrouverons-nous le temps de nous reposer, de réfléchir, de penser à nos amitiés et d'y réserver la part qu'il faut ?

A dire vrai, nous le pensons. Car quel que soit le travail, nous pensons que c'est, plus que tout autre chose, une question de volonté, d'organisation. Dire "Je n'ai plus le temps" semble une exagération qui traduit un désordre d'activité incompatible avec le bon équilibre dans lequel nous devons nous efforcer de demeurer.

Prendre sur soi-même, organiser son travail, tels sont les facteurs qui doivent nous permettre de conserver, malgré tout, le temps nécessaire pour retrouver des loisirs et partant, de continuer, comme avant, à venir participer aux joyeuses réunions de nos sections d'amicale qui constituent toujours un excellent adjuvant pour le maintien de la bonne cadence permettant de demeurer dans la course.

R. DEFFAINS.

-----  
-----  
COMMUNIQUES  
=====

SOUS-OFFICIERS RETRAITES, antérieurement au 1er Janvier 1951, vous pouvez, en vertu de l'arrêté du 21 Janvier 1956 (J.O. du 26.I.56) demander la révision de votre pension, à compter du 1er Janvier 1956,

- sur la base de l'échelle 2, si vous êtes titulaires d'une pension calculée sur l'échelle 1;
- sur la base de l'échelle 3, si vous êtes titulaires d'une pension calculée sur l'échelle 2

N.B. Pour les Maréchaux-des-Logis et les sergents-majors, à condition d'avoir obtenu ces grades antérieurement au 31 Mars 1928. Pas de conditions spéciales pour les Aspirants, Adjudants-chefs et Adjudants.

RETRAITE MUTUALISTE - Tous les anciens combattants, veuves, orphelins et ascendants des guerres 1914-18, 1939-45, des T.O.E., d'Indochine, etc... peuvent se constituer une Retraite mutualiste pouvant atteindre 48.000 Francs par an - maximum - avec de très importantes Subventions de l'Etat.

La "Société Mutuelle des Anciens Combattants", 68, Chaussée d'Antin, PARIS (9ème) vous documentera, sans aucun engagement de votre part, sur simple demande accompagnée d'un timbre.

-----  
-----  
La VITALITE d'une Amicale dépend surtout du nombre de ses Membres payant régulièrement leur cotisation et assistant à ses réunions.

NOTRE CARNET de FAMILLE

NAISSANCES - 1°) Section de ROUEN -

Monsieur et Madame Gustave DUHAMEL font part de la naissance de leur fils, Didier.

Rouen, 39, Place de la Rougemare.

2°) Section de SEDAN -

Monsieur et Madame GOEDDERT font part de la naissance de leur 5ème garçon, Dominique.

Sedan - 21 Juillet 1955.

Monsieur et Madame VAUDOIS font part de la naissance de leur 7ème enfant, Chantal.

Sedan - 10 Août 1955.

Une naissance nous a été également signalée au foyer de notre ami GREMONT.

La Moncelle.

Sincères félicitations aux parents et vœux de prospérité aux nouveaux-nés.

MARIAGES - Monsieur et Madame WEYDERS font part du mariage de leur fils, Marc (Sous-Lieutenant à l'E.A.A.) avec Mademoiselle Nicole L'YVONNET.

Plouézec, le 4 Août 1955.

Notre ami, Lucien DAMAS, fait part de son mariage avec Mademoiselle Andrée NOEL.

A Kaolack - Trésorerie Générale (Sénégal)  
le 31 Décembre 1955.

Monsieur et Madame Henri HERBERT font part du mariage de leur fille, Janine, avec Monsieur Gérard GRAVISSE.

Balan, le 11 Février 1956.

Monsieur et Madame René JADOULLE font part également du mariage de leur fille.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux

NECROLOGIE - Nous avons enregistré avec douleur les décès suivants :

- Lieutenant-Colonel LE GAIL du TERTRE (Ancien Lieutenant du 3ème escadron), survenu en service commandé à la Base aéroportée de PAU, le 9 Août 1955;
- Commandant ROBITAILLIE (ancien Chef d'Escadrons Commandant le 2ème 1/2 Régiment), survenu à ROYAN, le 6 Septembre 1955;
- Eugène THOMAS (ancien Agent militaire) Membre actif de notre Amicale, survenu à SEDAN, le 6 Octobre 1955;

- Léon BURTON (Maréchal-des-Logis Honoraire de notre Amicale) survenu à SEDAN, le 26 Février 1956.

Puissent l'affection et l'estime que nous portons tous à ces chers disparus, contribuer à atténuer la peine de leur famille.

Nous avons appris également le décès de :

- Madame JAVET, Veuve de notre camarade JAVET (mort au champ d'honneur, pendant la guerre 1939-40) survenu à l'Hôpital de SEDAN, le 14 Août 1955.
- Monsieur BOUZIN, père de notre camarade Fernand BOUZIN, survenu à BOUTANCOURT, le 4 Février 1956.
- Monsieur LECOMTE, beau-père de notre ami WEYDERS, survenu à SEDAN, le 24 Octobre 1955.

Tous nos sentiments de condoléances bien sincères et bien douloureux.

DISTINCTION - Nous avons appris avec plaisir, la promotion :

- au grade de Lieutenant-Colonel, du chef d'Escadrons MARZLOFF.

Toutes nos bien vives félicitations.

Le Colonel MARZLOFF a pris le commandement du 5ème Régiment de Spahis en A.F.N.

SUCCES SCOLAIRES - Mademoiselle Françoise JACOB, fille de notre ami, Jean JACOB, a subi avec succès les épreuves de la 1ère partie du baccalauréat.

Toutes nos félicitations.

CHANGEMENT D'ADRESSE - Adjudant SAVETIER, sous-maître, au C.I.S.V.A. à COMPIEGNE.  
- WAVRANT Eugène, Maison Forestière de VAUX, par LACROIX (Meuse).

NOUVEAU MEMBRE - PAJEAN Etienne, Chef d'Escadrons de Réserve (ex-Adjudant-Chef au 12ème Chasseurs), domicilié à SAULES par ETALANS (Doubs), Chev. L.H., M.M., C.G. 39-40 (1 citation) - C.G. des T.O.E. (1 citation) - Comm. 39-45, Comm. Indochine - Méd.col. (agrafe E.O.) - Mérite Syrien - Médaille des Evadés - Croix du Combattant.

-----  
-----  
EMISSIONS - Les émissions du Comité de Liaison Interfédéral des Amicales Régimentaires sont diffusées tous les dimanches, à 7 heures 39, sur la Chaîne Nationale.